

1850, la première assemblée qui a eu lieu dans ce pays, a été tenu à Petersbourg, par la Société Économique Impériale, sous la présidence du prince duc d'Oldenbourg, et du prince Basile Dolgorouky, et qu'en cette occasion, il a été distribué des prix au montant d'un peu plus de 10,000 roubles (£1,600). Depuis ce temps, ces grandes assemblées semblent être devenues de mode, car nous entendons parler d'une, à Tiflis, formée par le prince Woronzoff, et d'une autre, à Moscou, en 1853. M. Masson en a donné le compte-rendu, dont nous extrayons les faits intéressants qui suivent :

L'exposition en question a duré quinze jours : de deux jours l'un l'exposition était ouverte gratis ; les autres jours, on y était admis moyennant paiement. Chaque jour d'entrée libre était témoin de la présence de 30,000 à 35,000 visiteurs. La place où l'exposition se tenait était l'école d'équitation du gouvernement, bâtiment de quelques centaines de verges de longueur. Les objets exposés étaient disposés dans l'intérieur de telle sorte que les visiteurs pouvaient entrer par une porte et sortir par l'autre, pouvant tout voir dans leur passage, sans être obligés de repasser sur le même terrain. L'exposition avait été classifiée par l'inspecteur de l'École Impériale d'Agriculture, et chaque division séparée avait été placée sous la charge d'un des élèves de l'école.

Deux rangs parallèles de tables s'étendaient d'un bout à l'autre du bâtiment, et étaient occupées par ce qu'on pouvait appeler les produits de l'industrie. Au centre était placée une collection d'instruments aratoires, montrant les plus grossiers et les plus surannés à côté des machines les plus récemment inventées et construites sur le plan le plus perfectionné.

Au milieu de tout était une horloge monumentale, qui indiquait au même moment, l'heure du jour à chacun des quatre points extrêmes du vaste empire russe. Ce chef-d'œuvre d'horlogerie était entouré d'une riche collection de plantes et fleurs exotiques de différentes sortes, habilement groupées, fournies par M. Fintelmann, un des principaux horticulteurs de Moscou. Tout près de la masse ainsi produite étaient des groupes de plantes de tous les pays, disposées industrieusement avec des dahlias en pots. Parmi ces plantes étaient des échantillons extraordinaires de strelitzia, dracena, pandanus, musa, etc. avec oranges de belle forme, et un laurier doux à une seule tige, supportant une tête de huit verges de tour. "Jamais, dans tous mes voyages, dit M. Masson, je n'ai vu un arbre aussi magnifique que celui-ci."

Aux quatre angles du carré central qui était rempli de plantes d'ornement, étaient placés quatre grands cadres dorés, enfermant chacun un espace d'environ huit verges carrées. Deux des cadres contenaient, arrangés dans le meilleur goût, les plus remarquables échantillons de produits de jardins portagers alors de saison ; les deux

autres cadres étaient remplis de la même manière par les plus belles collections de fruits. Parmi ces fruits étaient de magnifiques échantillons de belles pommes transparentes de Crimée, et plusieurs variétés de poires, dont la grosseur avait de quoi surprendre, quand on considère que dans le climat de Moscou, le poirier est une plante de serre. Ces déploiements de fruits et de légumes faisaient l'admiration de tout le monde, et quant au plan, M. Masson pense qu'il pourrait être introduit avec avantage en France. Que les choses aient été arrangées avec beaucoup de goût, c'est ce que nous n'avons pas de peine à croire, en nous rappelant la grande habileté avec laquelle les produits de l'agriculture russe furent déployés, à notre grande exposition d'Hyde Park.

L'exposition entière de Moscou était bordée par une ligne d'arbres fruitiers et de plantes d'ornement, qui croissent en plein vent en France, mais qui doivent être enfermées dans un hiver moscovite. Parmi ces arbres étaient des pruniers, des poiriers, des cerisiers, taillés et traités comme des orangers, et plus particulièrement des pêcheurs et des abricotiers de dimensions extraordinaires, pour des plantes dont les racines doivent être tenues dans des boîtes. Il y avait aussi des saules de différentes espèces, dont les têtes avaient été arondies, et un peuplier que M. Masson, dont la botanique est plus rouillée que son horticulture, appelle Blagovronney.

M. Masson parle avec éloge de l'excellence et de la variété des végétaux moscovites, dont la grandeur et la beauté, dit-il, font honneur à l'habileté des jardiniers russes, qui ne perdent rien pour être comparés à ceux de Paris. Il a admiré particulièrement les raves blanches et noires du Caucase, qui sont inconnues en Europe, et dont quelques-unes ont une verge de longueur.

Parmi les céréales, il y avait une variété très intéressante, et c'était une chose curieuse que la comparaison entre le mince froment d'Archangel et le blé magnifique de la Bessarabie. Les plantes oléagineuses en comprenaient une appelée *navet de Derbezou*, dont les graines fournissent une quantité extraordinaire d'huile. Parmi les plantes textiles étaient exposés un chanvre *perpétuel*, et le lin sauvage de Sibérie.

L'exposition des arbres forestiers offrait le plus haut intérêt : tout ce que le territoire russe produit s'y trouvait, même les arbres du Caucase, envoyés, comme insinuant finement M. Masson, par le gouverneur militaire de ce territoire non conquis. Chaque arbre semble avoir été exposé de la manière suivante : 1o. ses graines ; 2o. son bois, soigneusement poli, pour produire ce que les charpentiers appellent la figure, et 3o. une branche séchée en fleur et fruit. Un plan à peu près semblable a été adopté à l'égard de toutes les plantes appartenant à l'économie rurale.

Parmi les articles divers on trouve de

grandes racines, de plus de trois pieds de long, de la *stauice tartarica*, dont les tanneurs tartares se servent sous le nom de kienme, et contenant 22 pour cent de son poids de tannin pur ; toutes sortes d'objets fabriqués avec de l'écorce, du jonc, ou de la paille, parmi lesquels figuraient des bonnets en paille, et des bottes en paille avec des semelles de cuir, qu'on disait assez durables ; et finalement des fruits préservés, des liqueurs fermentées, des échantillons de terres, ou oxydes, tant arabes que propres à la poterie ou autres usages, matières textiles, laine et soie, la dernière en grande abondance et d'une grande beauté.

Telle on dit qu'a été la grande exposition de Moscou, en 1853, de laquelle nous autres Anglais pourrions emprunter quelque chose d'utile. Il est évident que là il n'a pas été permis au clinquant de déplacer les métaux plus précieux.—*Gardener's Chronicle* de Londres.

"L'AGRICULTURE MODERNE,"

Par Andrews.

Nous donnons ce qui suit pour l'avantage de ceux qui s'intéressent au sujet :

"C'est à un monsieur du nom de Darley, qu'est dû principalement l'honneur d'avoir amené le cheval de course à son présent état de perfection, en introduisant dans le pays un des plus beaux individus de la race des chevaux arabes, sous le règne de George III, et de ce cheval sont descendus, à peu d'exceptions près, tous les coursiers célèbres d'Angleterre. Sa progéniture immédiate fut *Flying Childers*. *Eclipse*, qui en descendait aussi, fut le père de 334 chevaux vainqueurs, qui firent gagner à leurs possesseurs £160,000, sans parler des coupes et des pièces de vaisselle. *King Herod*, autre descendant de *Flying Childers*, fut père de pas moins de 499 vainqueurs, qui gagnèrent à leurs propriétaires plus de £200,000. Depuis ce temps, on suppose que le cheval a dégénéré, et cela principalement pour avoir couru trop jeune."

Le chapitre concernant "l'Étretien des Bœufs" contient plusieurs excellentes suggestions sur le sujet. Comme règle générale, l'auteur s'accorde avec M. Caird, en considérant le plan de "nourrir les animaux dans des places closes et séparées, comme de beaucoup le meilleur. Il est d'importance, observe-t-il, que l'homme qui soigne les animaux soit d'un caractère porté à la douceur, et qu'il soit avec eux sur le meilleur pied. Il s'appuie de bonnes autorités pour préférer des basses-cours ouvertes bien abritées pour entretenir, en hiver, des bêtes à cornes destinées à être mises à l'herbe, l'été, au plan de les tenir plus chaudement dans des entre-deux ou des boîtes ; et d'après ce que nous en connaissons par expérience, il est certain que les animaux profitent mieux lorsqu'ils sont mis au parc, après avoir été tenus dans des lieux ouverts. En traitant des différentes races de moutons, il décrit le chéviot comme une "race pesante